

Chapitre II

ENTRER DANS LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

1. Marie, modèle de foi à imiter

« **Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !** » (Cf. Lc 1, 45.) Telle est la première béatitude de la Vierge¹. Marie est celle qui a cru à la parole que le Père lui a adressée par l'ange Gabriel. Elle est la « bonne terre » qui porte du fruit en « écoutant la Parole » et en « l'accueillant » (cf. Mc 4, 20). Précisément par l'obéissance de sa foi, par son écoute, elle a accueilli la Parole, elle s'est faite tout ouverture au Verbe divin. Elle est la réponse que le Père attend, en nous faisant don de son Fils. « Et le Verbe s'est fait chair » (cf. Jn 1, 14) en elle². Le Père profère son Verbe et Marie le reçoit dans la foi. « Quant à Marie, elle gardait avec soin tout ces choses dites, les retenant (accueillant) dans son cœur » (cf. Lc 2, 19) : Marie a vécu toute sa vie dans l'écoute de ce Verbe divin. Elle a gardé son esprit et son cœur continuellement fixés sur le Christ, elle s'est laissé saisir et modeler par lui. Elle est « **la fille de son Fils** »³, sa première disciple, la première « engendrée d'une semence non point corruptible mais incorruptible, la Parole de Dieu, vivante et permanente » (cf. 1 P 1, 23). Elle s'est laissé engendrer par lui à une vie filiale en Dieu, se laissant enfoncer dans le sein du Père et, cela, moyennant une attitude d'écoute, d'obéissance, c'est-à-dire moyennant la foi. On devient semblable à ce que l'on voit. Par la pureté de sa foi, elle a pu contempler Jésus dans sa relation au Père, être introduite au cœur du Mystère et elle est devenue ainsi **parfaitement « conforme » au Christ** (cf. Ph 3, 10) dans ce qu'il a de plus intime, c'est-à-dire dans sa vie d'union au Père. Par sa foi, elle a pu l'imiter et le suivre dans sa mission rédemptrice jusqu'à être associée à son sacrifice au pied de la Croix.

Ainsi Marie peut dire en toute vérité bien plus que saint Paul : « Devenez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ » (cf. 1 Co 11, 1). Il ne s'agit pas d'ajouter une autre médiation à celle du Christ, notre « unique « médiateur » » (cf. 1 Tm 2, 5). Imiter Marie, en effet, ne signifie pas faire autre chose qu'imiter le Christ, mais cela signifie apprendre d'elle la foi, cette foi que le Christ attend de chacun de

¹ Comme aime à le souligner Jean-Paul II, c'est « à juste titre que nous pouvons trouver dans la parole “Bienheureuse celle qui a cru” **en quelque sorte une clé qui nous fait accéder à la réalité intime de Marie**, de celle que l'ange a saluée comme “pleine de grâce” » (*Redemptoris Mater*, n° 19).

² C'est par son écoute de la parole de Dieu que la Vierge a mérité de devenir la mère du Verbe comme lui-même nous le fait comprendre quand il dit : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique » (Lc 8, 21).

³ Selon l'expression célèbre de Dante.

nous comme écoute de la parole de Dieu, de cette Parole qu'il est lui-même⁴. **Imiter Marie, c'est apprendre à imiter le Christ de la manière la plus intime**, la plus parfaite, c'est apprendre à « l'écouter » comme le « Fils bien-aimé du Père » (cf. Mt 17, 5), c'est apprendre à communier aux sentiments de son cœur, à ce qu'il a vécu sur terre dans son amour pour le Père et pour les hommes. Cela, seule Marie a su le vivre pleinement si bien qu'elle « a plus et autre chose que les apôtres ». Et elle l'a vécu par la foi⁵. Se consacrer à la Vierge, c'est s'approcher par son cœur du cœur de Jésus, c'est **entrer dans cet espace spirituel à l'intérieur duquel une communion très intime avec Jésus est possible**⁶, c'est entrer dans l'espace de sa foi pour y participer.

2. La merveilleuse pédagogie du Rosaire

« Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui » (cf. Jn 19, 27). Accueillir celle qui s'est faite tout accueil signifie l'avoir à demeure en son cœur pour être capable **d'entrer en elle à tout moment**, de se recueillir en elle comme on aime se recueillir dans une petite Église priante⁷. Marie apparaît ici comme le lieu saint, le lieu privilégié pour écouter le Christ, pour nous laisser toucher par sa parole et finalement vivre en Dieu. **Marie doit devenir comme le milieu naturel** à l'intérieur duquel nous évoluons sans qu'il nous soit nécessaire de « penser » à elle⁸. Il ne s'agit pas tant de garder les yeux fixés sur elle que de nous plonger, nous immerger en elle. « Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois **entrer dans le sein de sa mère et**

⁴ Il va de soi que l'imitation de Marie ne se situe pas au même niveau que l'imitation du Christ. Marie nous est offerte comme modèle, précisément en tant qu'elle accueille la Parole de Dieu par la foi. Le Christ, qui est lui-même la Parole, ne peut être regardé comme le modèle de la foi comprise en ce sens-là. Autrement dit, ce modèle de foi qu'est Marie ne fait pas concurrence à l'unique modèle qu'est le Christ. Bien au contraire, comme nous essayons de le montrer, il rend possible une imitation intime du Christ.

⁵ On serait spontanément tenté de penser qu'elle a vécu cette communion intime en vertu d'une proximité unique, comme mère de son Fils vivant toute proche de lui pendant trente ans à Nazareth ; mais, en réalité, c'est dans la foi, par sa foi qu'elle s'est approchée de son Fils et l'a suivi.

⁶ Selon la pensée de saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « Je ne crois pas qu'une personne puisse acquérir une union intime avec Notre Seigneur et une parfaite fidélité au Saint Esprit sans une très grande union avec la Très Sainte Vierge et une grande dépendance à son secours » (cf. *Traité de la vraie dévotion*, n° 43).

⁷ Comme l'explique saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « Il faut faire toute chose en Marie, c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir au-dedans de soi-même pour y former une petite idée ou image spirituelle de la très Sainte Vierge. Elle sera à l'âme l'Oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu sans crainte d'être rebutée ; la Tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis (...), le Reposoir sacré pour voir Dieu avec elle ; et enfin, son unique Tout auprès de Dieu, son recours universel. **Si elle prie, ce sera en Marie ; si elle reçoit Jésus pour la sainte communion, elle le mettra en Marie pour s'y complaire ; si elle agit, ce sera en Marie**, et partout et en tout, elle produira des actes de renoncement à elle-même... » (*Le secret de Marie*, n° 47).

⁸ Cela ne signifie pas qu'il ne faille pas, à certains moments, tourner plus expressément notre regard vers la Vierge Marie. Nous savons bien comment un simple regard vers elle peut suffire pour nous remettre dans l'axe. En la voyant, nous voyons que notre vie a un sens, nous voyons que nous sommes faits pour aimer et que le chemin de l'amour passe par la foi. La Vierge nous ramène constamment à « l'unique nécessaire ». Elle nous dit que « seule compte la foi opérant par la charité » (cf. Ga 5, 6). Elle est bien, en ce sens, « l'étoile » qui nous guide et réveille sans cesse en nous l'espérance de la vie éternelle.

naître ? » (cf. Jn 3, 4). Dieu veut faire de nous ses enfants adoptifs en nous engendrant par son Verbe Incarné dans le sein de Marie, c'est-à-dire dans sa foi, sa disponibilité et son ouverture totale à Dieu. C'est, en effet, dans cet espace intérieur de son Cœur immaculé que nous pouvons nous laisser faire, nous laisser pénétrer par la Parole pour qu'elle nous modèle, nous forme. C'est ce que nous faisons quand nous récitons le Rosaire : **nous nous immergeons en Marie pour méditer les mystères du Christ** et nous laisser ainsi engendrer par le Père à une vraie vie d'amour⁹.

Il nous faut, pour cela, **apprendre à la contempler**¹⁰ jusqu'à ce que cette contemplation devienne une immersion. Nous avons besoin de la connaître intérieurement pour pouvoir entrer dans son intérieur et y demeurer. La connaître vraiment. Connaître son cœur C'est Jésus seul qui peut nous donner de la connaître ainsi, dans ses dispositions intimes. Commençons par désirer Marie, désirer la connaître comme le « trésor caché », la « perle fine » et supplions le Christ de nous en faire goûter la beauté profonde, le secret. Efforçons-nous, en même temps, de méditer sa vie telle que l'Évangile nous la révèle, c'est-à-dire la suivre dans son pèlerinage de foi. C'est à cela aussi que nous invite **le rosaire** dans sa merveilleuse pédagogie : nous familiariser avec les principaux mystères de la vie de Marie dans sa suite du Christ afin de vivre à leur école, en nous laissant éclairer et inspirer par eux pour voir en toutes circonstances l'attitude de foi que Dieu attend de nous.

3. Servir le Cœur immaculé de Marie

« On lui (au Christ) fit là un repas. Marthe servait. (...) Alors Marie, prenant une livre **d'un parfum de nard pur**, de grand prix, oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux ; et **la maison s'emplit de la senteur du parfum** » (cf. Jn 12, 2-3). Cette attitude de la sœur de Marthe nous dit quelque chose du mystère de la Vierge Marie. Ce parfum de nard pur qui se répand dans toute la maison n'est autre que celui de l'amour pur. Le vase « brisé » (cf. Mc 14, 3) est l'image de l'âme (cf. 2 Co 4, 7) qui va

⁹ En toute rigueur, prier le Rosaire, ce n'est pas tant prier Marie que prier Dieu avec elle, ou plus encore en elle. Commençons donc par la regarder dans son ouverture à Dieu, entrons dans sa foi et sa prière.

¹⁰ Comme l'explique Jean-Paul II dans un message donné à l'occasion de la consécration par l'Ordre du Carmel de l'année 2001 à la Vierge Marie : « Les diverses générations du Carmel, depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui, sur leur itinéraire vers la “sainte montagne, Jésus Christ notre Seigneur”, ont cherché à **modeler leur vie sur les exemples de Marie**. C'est pourquoi dans le Carmel, et dans chaque âme mue par une tendre affection envers la Vierge et Très Sainte Mère, fleurit **la contemplation** de Celle qui, dès le début, sut être ouverte à l'écoute de la Parole de Dieu et obéissante à sa volonté (Lc 2, 19.51). En effet, Marie, éduquée et formée par l'Esprit (cf. Lc 2, 44-50), fut capable de lire sa propre histoire dans la foi (cf. Lc 1, 46-55) et, docile aux suggestions divines, elle “avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la croix où, non sans un dessein divin, elle était debout (cf. Jn 19, 25), souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice (*Lumen gentium*, n° 58)”. (...) **Une telle attitude contemplative de l'esprit et du cœur conduit à admirer l'expérience de foi et d'amour de la Vierge**, qui vit déjà ce que tout fidèle désire et espère réaliser dans le mystère du Christ et de l'Église (...). C'est pour cette raison que les Carmes et les Carmélites ont choisi, à juste titre, Marie comme leur Patronne et Mère spirituelle, et qu'ils l'ont **toujours présente devant les yeux du cœur, Elle, la Vierge très pure, qui guide chacun vers la parfaite connaissance et imitation du Christ** » (O.R.L.F., n° 14, 3 avril 2001).

jusqu'au bout de l'offrande d'elle-même. La Sainte Vierge, précisément, est parvenue jusqu'au sommet de la montagne de l'amour et, cela, par le chemin de l'ouverture à Dieu. En accueillant sa Parole d'amour, elle s'est laissée engendrer à l'amour selon la promesse du Christ à la Samaritaine : « Qui boira de l'eau que, moi, je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui **source d'eau jaillissant en vie éternelle** » (cf. Jn 4, 14). Voilà ce que Marie nous apprend si nous la contemplons en vérité dans son écoute de la Parole : **se laisser aimer pour aimer, recevoir pour donner**¹¹.

« Il s'est penché sur son humble servante... » (cf. Lc 1, 47-48). C'est là notre condition d'enfants de Dieu que de devoir d'abord écouter l'Amour, pour pouvoir ensuite le transmettre, l'exprimer par toute notre vie. Par la pureté de sa foi, Marie a mérité d'aimer de l'amour le plus pur. Elle aime désormais Dieu et les hommes de l'amour dont Dieu l'a aimée. Et cet amour est un parfum pour nos âmes. Il est un parfum que nos âmes ont besoin de respirer, un parfum qui répand « la bonne odeur du Christ » (cf. 2 Co 2, 15). Il s'agit en définitive du « **parfum de la connaissance de Dieu** » selon la parole de l'apôtre : « Grâces soient à Dieu qui (...) par nous répand en tout lieu le parfum de sa connaissance » (cf. 2 Co 2, 14), c'est-à-dire de la connaissance de son amour infini : « Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu (...) car Dieu est Amour » (cf. 1 Jn 4,8). Par tout ce qu'elle est et fait, Marie laisse paraître l'Amour infini de Dieu en nous le donnant à sentir.

Ainsi, accueillir Marie signifie entrer dans l'espace spirituel de sa foi, mais aussi se laisser toucher par sa charité qui nous communique l'amour même de Dieu, demeurer dans la sphère de cet amour pour en respirer le parfum. De cette manière-là aussi, Marie est le sein dont nous avons besoin pour renaître. Jésus nous l'a donnée comme modèle de notre foi, mais aussi comme une mère capable de nous aimer d'un amour pur qui nous révèle l'amour infini de Dieu et, par là, nous attire vers Lui d'une manière quasi irrésistible. Marie réveille en nous la nostalgie de Dieu, le désir de connaître Dieu. Nous avons besoin de **nous placer sous le rayonnement de son amour pour que celui-ci purifie nos âmes et les ouvre à l'Amour divin**. Une âme qui aime d'un amour pur « emplit la maison de la senteur de son parfum », et elle purifie l'air vicié que nos pauvres âmes respirent sous l'influence de l'esprit du monde¹². Un cœur qui aime d'un amour pur élève les âmes vers Dieu, il les enfante à un amour nouveau. Là

¹¹ Elle s'est enfoncée dans une dépendance acceptée et aimée, se vivant chaque jour plus pauvre et plus petite devant son Dieu. **Son secret, c'est l'humilité**, l'humilité de la foi qui la fait se recevoir tout entière de l'amour dont elle est aimée. L'amour en nous est proportionné à l'humilité.

¹² Comme l'explique la petite Thérèse commentant la scène de l'onction de Béthanie : « Pour Marie, elle ne pensait pas à prendre de nourriture mais à **faire plaisir à Celui qu'elle aimait**, aussi prit-elle un vase rempli d'un parfum de grand prix et le répandit sur la tête de Jésus en cassant le vase, alors toute la maison fut embaumée de la liqueur mais les APÔTRES *murmurèrent* contre Madeleine... C'est bien comme pour nous, les *chrétiens* les plus fervents, les *prêtres* trouvent que nous sommes *exagérées*, que nous devrions *servir* avec Marthe au lieu de *consacrer* à Jésus les *vases* de nos vies avec les parfums qui lui sont enfermés... Et cependant, qu'importe que nos *vases* soient brisés puisque Jésus est consolé et que, malgré lui, le monde est obligé de **sentir les parfums qui s'en exhalent et qui servent à purifier l'air empoisonné qu'il ne cesse de respirer** » (LT 169).

est le secret de la fécondité spirituelle de l'Église qui découle donc de son écoute et de sa contemplation du Christ, qui seules peuvent lui permettre de répondre à l'Amour par un amour pur, un amour sponsal¹³ « jusqu'à une vraie “folie” du cœur »¹⁴. L'Église doit être épouse avant que de vouloir être mère. Autrement dit, le Cœur immaculé de Marie, la pureté de son amour doit régner dans cet espace qu'est l'Église pour en faire un sein maternel où les âmes pourront venir respirer Dieu. Cela n'est possible que si « un grand nombre de *petites âmes* » aident son Cœur Immaculé à triompher, en se consacrant à lui¹⁵ pour continuer sa mission dans l'Église et le monde¹⁶.

¹³ Comment ne pas souligner ici que Marie, la sœur de Marthe qui oignit avec tant d'amour les pieds de Jésus avant sa passion, est celle-là même qui, « assise au pied du Seigneur, écoutait sa parole ! ».

¹⁴ Pour reprendre l'expression de Jean-Paul II dans *Novo millennio ineunte*, n° 33

¹⁵ Jean-Paul II a rappelé récemment « comment **la forme la plus authentique de la dévotion à la Très Sainte Vierge, exprimée par l'humble signe du Scapulaire, est la consécration à son Cœur Immaculé** » (Message du 25 mars 2001 à l'Ordre du Carmel).

¹⁶ Les femmes sont d'une manière toute particulière appelées à cela comme Jean-Paul II aime à le souligner. Dans un message à l'Assemblée générale de l'Union mondiale des Organisations catholiques féminines, Jean-Paul II, après avoir rappelé que ce « travail important – qu'est le soutien matériel et moral aux femmes en difficulté – est enraciné dans l'amour de Dieu et portera du fruit dans la mesure où votre témoignage révélera son amour infini pour chaque personne humaine », s'est exprimé ainsi : « **La sainteté féminine**, à laquelle chacune de vous est appelée, **est indispensable à la vie de l'Église**. “Le Concile Vatican II, en confirmant l'enseignement de toute la tradition, a rappelé que, dans la hiérarchie de la sainteté, *c'est justement la ‘femme’*, Marie de Nazareth, qui est ‘figure’ de l'Église. Elle nous ‘précède’ tous sur la voie de la sainteté (*Mulieris dignitatem*, n° 27)”. Les femmes qui vivent dans la sainteté sont “un modèle de *‘sequela Christi’*, un exemple de la manière dont l'Épouse doit répondre avec amour à l'amour de son Époux (ibid., n° 27)”. Il a ensuite insisté sur le fait que « “la fonction prophétique du Christ est partagée par tout le Peuple de Dieu et consiste avant tout à écouter la Parole de Dieu et à la comprendre (cf. *Lumen gentium*, n° 12)”. Les femmes catholiques, qui vivent dans la foi et la charité et honorent le nom de Dieu dans la prière et le service (cf. ibid.), ont toujours joué un rôle extrêmement fécond et indispensable dans la transmission du sens véritable de la foi et de son application à toutes les circonstances de la vie. Aujourd'hui, à une époque de profonde crise spirituelle et culturelle, cette tâche revêt une urgence qui ne peut être sous-estimée. **La présence et l'action de l'Église dans le nouveau millénaire passe par la capacité de la femme à recevoir et à conserver la Parole de Dieu**. En vertu de son charisme spécifique, la femme possède un don unique pour transmettre le message et le mystère chrétien dans la famille et dans le monde du travail, des études et des loisirs. (...) Dans la famille et la société, votre travail contribue “comme du dedans à la sanctification du monde (*Lumen gentium*, n° 31)”. Chaque tâche, même la plus ordinaire, à condition d'être accomplie avec amour, contribue à la sanctification du monde. » Il les a ensuite exhortées ainsi : « Veillez, soyez une présence attentive et forte, ne manquez jamais de regarder le Christ, de le suivre, de garder sa parole dans votre cœur. De cette façon, votre espérance ne sera pas vaine, elle se diffusera à travers le monde en cette époque prometteuse et pleine de défis » (le 7 mars 2001, O.R.L.F., n° 4, 3 avril 2001).